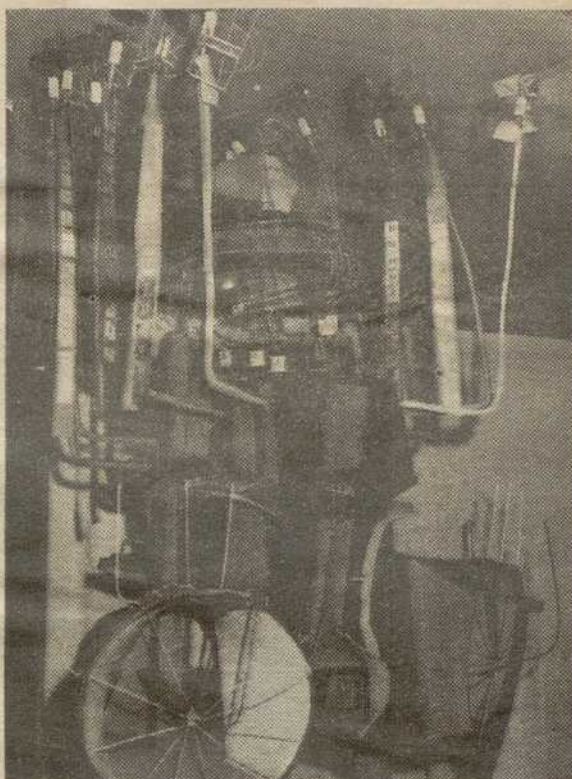
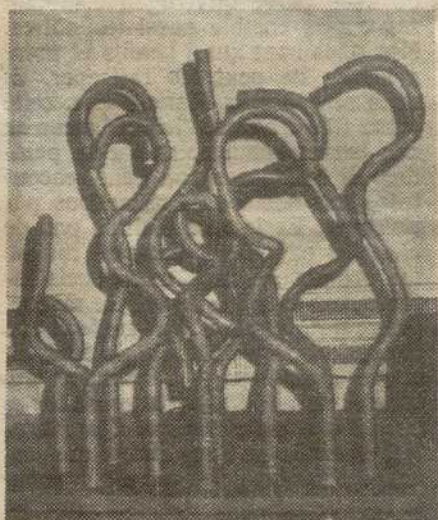




L'art d'aujourd'hui
refuse de se laisser
enfermer dans des genres,
il secoue les habitudes et
les routines.

Elles sont à la fois peinture et sculpture ; objet, mécanique, montage et mise en scène. Animées, gonflables, bruiteuses ou parlantes. Elles peuvent être aussi une dérision d'elles-mêmes ou de leur propre fonction. Une auto-critique de leur signification ou des significations usées. Comme ce « coucher de soleil » de Berthold qui traduit à la fois l'usage positif de l'animation mécanique en art (Berthold expose d'ailleurs dans un groupe qui s'intitule précisément Automat) et la contestation d'un cliché naturaliste. On peut même affirmer que, formellement, le vrai drame de cette Biennale — et de tout art actuel — consiste à vouloir donner une image positive à la négation totale d'un langage traditionnel. Et l'on peut penser que la véritable aventure artistique, un vrai sens de la création, qui a le plus de chance, à longue échéance, d'être

fructueux passe en ce moment nécessairement par ce refus ; et pas son adaptation à de nouveaux moyens et à de nouveaux matériaux. De ce point de vue, il est vrai que le groupe cinématique (l'art optique) est le seul à offrir une solution cohérente et l'assurance de résultats concrets.

Certes, beaucoup de sections étrangères n'offrent pas ce caractère distinctif. Certaines présentent un ensemble traditionnel de qualité ; d'autres, un cocktail diplomatique. On peut se demander d'ailleurs dans quelle mesure chaque commissaire chargé de choisir dans son propre pays ne reflète pas plus son goût personnel qu'un véritable choix représentatif. Et dans quelle mesure cette Biennale est elle-même représentative. En fait, il suffit de comparer les différentes Biennales entre elles pour constater que, même dans l'op-

tion la plus subjective, ses tendances moyennes et significatives correspondent assez bien, à chaque fois, aux tendances générales de l'art actuel. Il y a quelques années la Biennale n'offrait qu'une indistinction assez morne. Du Chili à la Grande-Bretagne, les cimaises n'étaient qu'éclaboussures, tachisme et art informel sans différenciation possible. Alors que maintenant tout bouge et se diversifie.

Nous accorderons une mention spéciale aux sections italiennes, japonaises et allemandes, et au fil de la visite, à quelques artistes — sans prétendre évidemment refléter une objectivité idéale et d'ailleurs impossible. Et notamment au peintre Umberto Pena de Cuba, aux sculptures en aluminium de Rajnikant (Inde), à Vozniak (de Tchécoslovaquie), aux tableaux de Kurtovic (Yougoslavie), aux gravures de Thelander (Suède) — tous peintres et graveurs d'ailleurs justement récompensés par un prix, alors que l'extraordinaire « sculpture » de Michael Sandle (Grande-Bretagne) me paraît par contre injustement oubliée. Quoi qu'il en soit, je conseille à tous ceux qui veulent avoir une conscience assez claire de l'actualité artistique d'aller visiter la Biennale de Paris. Ils pourront au moins juger en connaissance de cause.

Michel Troche.



SOCOPAP

SOCIÉTÉ COMMERCIALE PARIS - PROVINCE

DUPLICATEURS

MACHINES A ÉCRIRE - STENCILS

PAPIERS DUPLICATEURS (ramettes et bobines)

BUREAUX ET MAGASIN : 28, rue Pasteur
94-VILLEJUIF — VAL-DE-MARNE — Tél. 726-73-00

(1) Biennale des Jeunes. Musée d'Art moderne de la ville de Paris. Avenue du Président-Wilson. Jusqu'au 5 novembre 1967. Tous les jours de 13 à 21 heures. Les jeudis, vendredis et samedis, jusqu'à 23 heures.

(2) Signalons, d'ailleurs, qu'un groupe de peintres (Erro, Pommerehne et Stampi), en collaboration avec le critique Alain Jovetroy, a choisi de montrer des films. Il s'agit de comprendre, selon une déclaration préliminaire « que chacun de nous, dans l'exercice quotidien de ses facultés intellectuelles et sensorielles, procède à la fois comme un peintre, comme un musicien, comme un écrivain et comme un cinéaste. Le cerveau humain a toujours été, à cet égard, l'usine d'un art total ».